

Chers adhérents, Bonjour.

Nous poursuivons notre chemin sur les ailes du rêve.

Le philosophe **Aristote** (384 av. J.C.) fondateur du "Lycée" a écrit un traité sur les rêves.

Pythagore (580 av. J.C). enseigne que la communication avec le ciel s'effectue pendant le sommeil, moment où l'âme s'éveille. Doctrine que l'on retrouve chez les écrivains juifs et arabes du Moyen Age.

Au XIXème siècle, **Freud** , médecin, neurologue autrichien pionnier de la psychanalyse, considère le rêve comme une réalisation de nos désirs étant en fermentation dans notre inconscient. Le rêve serait une sorte de soupape de sécurité permettant à l'inconscient de s'exprimer sans perturber l'équilibre psychique de l'individu.

Pour en revenir à la poésie, notre support, il est à noter que dans son ouvrage : **La flamme d'une chandelle**, Gaston Bachelard 1884-1962 (agrégé de philosophie, professeur à la Sorbonne, Grand Prix National des Lettres, en 1961)) écrit : "La poésie est un émerveillement très exactement au niveau de la parole, dans la parole, par la parole." Il s'est affirmé par un pan entier de son oeuvre "poétique" comme un grand "rêveur de mots". Je souhaite qu'il en soit de même pour vous.

Vous trouverez ci-dessous le poème : **La fileuse** de Paul Valéry, accompagné de quelques indications.

LA FILEUSE de Paul Valéry (1871-1945) extrait de : « Album de vers anciens ».

Je ne peux vous priver de ce poème. Ici la subtilité, l'élégance et la maîtrise de la prosodie, tant dans la forme que dans le fonds, sont éblouissantes.

La Forme :

Composé de huit tercets (strophes de 3 vers) en alexandrins, le poème se termine comme il se doit sur un vers unique afin de conserver l'équilibre.

Il est étonnement écrit en rimes féminines. Ce qui est résolument contraire aux règles de la poésie classique qui exige l'alternance des rimes féminines et masculines.

Les rimes croisées sont « riches » avec consonnes d'appui. Ce qui est d'une grande difficulté de réalisation. Croisée grisée (s) dodeline câline (l)

Le fonds :

Ici, le poète est le spectateur de ce tableau charmant dans lequel la nature est si présente qu'elle communie à l'ouvrage de la jeune fille. On ne sait plus qui file !

L'innocence est peut-être prise au piège de l'inconnu. Un inconnu que l'on croit accueillant, amical et qui peut s'avérer redoutable.

N.B. : La fileuse est éteinte, alors qu'elle croit languir.

La fileuse

Assise, la fileuse au bleu de la croisée
Où le jardin mélodieux se dodeline ; (*mélodi /eux = diérèse*)
Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline
Chevelure, à ses doigts si faibles évasive,
Elle songe, et sa tête petite s'incline.

Un arbuste et l'air pur font une source vive
Qui, suspendue au jour, délicieuse arrose (*délici/ euse = diérèse*)
De ses perles de fleurs le jardin de l'oisive.

Une tige, où le vent vagabond se repose,
Courbe le salut vain de sa grâce étoilée,
Dédiant magnifique, au vieux rouet, sa rose.

Mais la dormeuse file une laine isolée ;
Mystérieusement l'ombre frêle se tresse (*mystéri /eusement diérèse*)
Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée.

Le songe se dévide avec une paresse
Angélique, et sans cesse, au doux fuseau crédule,
La chevelure ondule au gré de la caresse...

Derrière tant de fleurs, l'azur se dissimule,
Fileuse de feuillage et de lumière ceinte :
Tout le ciel vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta sœur, la grande rose où sourit une sainte,
Parfume ton front vague au vent de son haleine
Innocente, et tu crois languir... Tu es éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine.